

quand les fleurs nous sauvent

les nominées 2020 du Prix du dessin contemporain des Beaux-Arts de Paris

galerie 5 rue jacques callot, paris VI
3 au 7 juin 2021

11h à 19h
tous les jours

COMMUNIQUÉ DE PRESSE



manon gignoux, 2021, drap peint
© gilles dantzer

Muriel Fagnoni et **Julia Gai**, créatrices de **quand les fleurs nous sauvent** ont décidé de soutenir le travail de **Manon Gignoux**, lauréate 2020 du Prix du Dessin Contemporain des Beaux-Arts de Paris, ainsi que des autres artistes sélectionnées lors de cette édition, **Lina Benzerti**, **Marine Bikard**, **Fabienne Gillmann**, **Alžběta Wolfova**, suite à l'impossibilité de tenir l'exposition lors de la remise de ce Prix pour raisons sanitaires.

Ce Prix, créé en 2013 et décerné par l'association **Le Cabinet des amateurs de dessins des Beaux-Arts de Paris**, récompense un.e lauréat.e pour son œuvre dessinée, parmi des étudiants ou jeunes diplômés de l'Ecole.

Pour l'édition 2020, six artistes femmes sont ainsi sélectionnées déployant des univers et des pratiques graphiques diversifiées. Pour autant, que ce soit **Manon Gignoux** avec ses fresques florales, et **Lina Benzerti** avec ses herbiers en cyanotype, réalisés au Ministère de la culture dans le cadre du Projet Camus, **Fabienne Gillmann** et **Marine Bikard** avec leurs arbres vibrants, leurs oeuvres sont toutes traversées d'un tropisme floral et végétal, quand il n'est pas naturaliste, comme dans les dessins ornithologiques d'**Alžběta Wolfova**.

À ce titre, ces oeuvres graphiques témoignent de l'importance de la thématique du lien avec la nature qu'entretiennent les artistes contemporains ; thématique exacerbée par un printemps 2020 qui a intensifié chez chacun le besoin de rapprochement, de compréhension, et d'intimité avec l'univers végétal.

"Tout au long de la production de mon dessin, il y a un balancement entre l'instinctif et le réfléchi, le brutal et le délicat, le figuratif et l'abstrait."



Lina Benzerti

Lina Benzerti, *Plantes du ciel*, mars 2021, cyanotype, 29,7 x 21 cm

Lina Benzerti développe son univers artistique aux Beaux-Arts de Paris depuis 2016 à travers la sculpture et le dessin. Elle y découvre aussi la photographie argentique et autres procédés anciens tel que le cyanotype qui tient une place importante dans sa pratique.

Ses dessins sont entièrement réalisés à la mine de plomb, dans une "excitation du geste" selon ses mots. Ils se construisent autour d'un vocabulaire précis qu'elle a inventé et qui constituent un langage. Il s'agit de végétations, d'îles et de formes organiques humaines. Ces motifs fétiches sont envahis de formes abstraites luxuriantes. Celles-ci représentent les sentiments qui reprennent leur droit sur le territoire de la raison à la manière du phénomène de "réensauvagement" qui consiste à recréer des espaces sauvages par réimplantation volontaire.

"J'imagine différents dispositifs, sorte de jeux où le dessin est un medium de relation et d'attention : un point de rencontre appartenant autant à l'environnement qu'à la personne qui trace."



Marine Bikard

Marine Bikard, *Je sais, je ne sais pas (avec un arbre)*, dessin via papier transfert, 90 x 60 cm

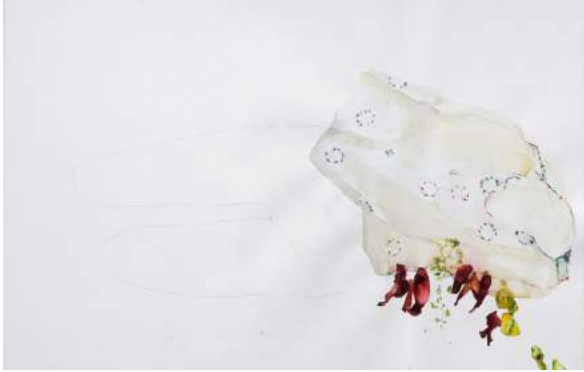
Marine Bikard, *Solvins*, 2020, gravure dans l'acide, 100 x 50 cm

Marine Bikard est artiste et sociologue. Elle est diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2020 où elle se forme dans divers ateliers (Tayou, Huynh, Pagès, Alberola).

Le dessin est au cœur de son travail, et se partage entre des explorations collectives, des installations ou des vidéos. Ses dernières explorations, en résidence à l'Embac de Châteauroux et lors de son DNSAP aux Beaux-arts de Paris, jouaient avec le contexte local déréglé depuis l'apparition du coronavirus, en partant des conditions du « terrain » d'accueil pour imaginer des situations de compositions collectives, incluant la participation de personnes a priori non artistes. Elle rejoint en 2021 le groupe pilote « Où atterrir » mené par Bruno Latour, où le dessin s'immisce dans des démarches d'enquête sur nos conditions d'existence.

Le dessin est pour elle le résultat d'un processus d'écoute, plutôt que produit par une image mentale préalablement stockée en mémoire. Elle déplace son attention à l'extérieur de la feuille, observant la trace de son dessin, et devenant regardeur autant que dessinatrice.

"Chercher les lignes saisies sur le vif, les masses, les couleurs, les vibrations, le changement incessant... C'est comme un mouvement, un geste qui me traverse et qui parfois peut-être se prolonge."



Manon Gignoux, *Anémones*, 2021, aquarelle sur papier, 50x70cm

Manon Gignoux, *Dessin fleurs*, 2021, aquarelle et carbone sur papier, 70x100cm

Manon Gignoux, *Corps, linge, milieu*, 2019, aquarelle et carbone sur papier, 80x120cm

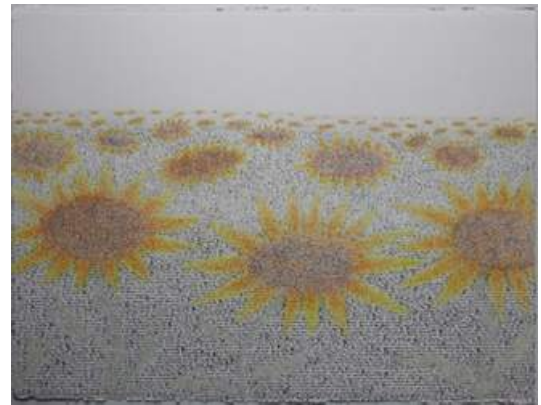
Manon Gignoux

Manon Gignoux vit et travaille à Paris. Après un premier cycle d'études aux Arts Appliqués Duperré, Manon Gignoux affirme une pratique artistique au croisement des arts visuels et de la danse, et intègre les Beaux-Arts de Paris dont elle sort diplômée en 2019. Elle y reçoit le Prix du dessin contemporain du cabinet des amateurs. Depuis elle a été Lauréate du projet Camus au Ministère de la Culture pour lequel elle a réalisé un ensemble de fresques de grande envergure, et quatre de ses vidéos ont intégré la collection Neufville OBC. On retrouve également son travail dans les collections du musée Galliera et celle des Beaux-Arts de Paris.

L'artiste développe une pratique plurielle à travers l'image, le dessin, l'écriture, le volume, la vidéo et des performances, souvent à partir d'un usage détourné du vêtement - envisagé en tant que volume, enveloppe, sculpture à extraire, ombre à révéler. Elle explore son rapport au corps, son devenir hors le corps, l'absence et la présence.

Animée par le mouvement improvisé et les dynamiques du temps, elle cherche à relier ce que les apparences distinguent : le vivant, l'inerte, l'(in)animé... Engageant le corps, elle rejoue des lieux, objets et sensations en une gestuelle dansée qui allège les traces.

"J'ai besoin de faire œuvre de ce réel qui nous submerge, qui nous dépasse. Besoin de transcrire graphiquement ce réel inouï, infiniment petit, infiniment vaste. "



Fabienne Gillmann

Fabienne Gillmann, *Diptyque*, 2019, huile sur géotextile, 100 x 62 cm chaque

Fabienne Gillmann, *Quand les fleurs nous sauvent au temps du covid*, 2021, encre noire et crayon de couleur sur papier blanc Arches, 77 x 58 cm

Fabienne Gillmann travaille aujourd'hui dans son atelier à Pantin. Après des études littéraires en Histoire et Sémiologie du Texte et de l'Image, elle est diplômée de l'Ecole des Beaux-Arts de Versailles en 2015, puis des Beaux-Arts de Paris en 2019 où elle se forme dans l'atelier Alberola.

Pour le Prix du Dessin Contemporain des Beaux-Arts de Paris, elle présente des dessins de paysages mentaux, de dégâts des eaux, et de poulpes.

Au début du premier confinement, Fabienne Gillmann commence un « carnet de bord », *Pandemonium*, qu'elle tiendra jusqu'à la fin de la pandémie. Elle passe alors vingt heures sur chaque dessin, à la manière d'une laborantine ou d'une brodeuse afin de donner une représentation de ce réel vertigineux. Elle ressent le besoin de tenir cette « chronique », de faire trace, pour ne pas oublier ce qui fait irruption dans nos vies, depuis mars 2020.

"Depuis des temps immémoriaux, j'abrite une passion abracadabrante pour des oiseaux et j'ai décidé d'en nourrir ma pratique et recherches artistiques".



Alžběta Wolková

Alžběta Wolková, *Grue 2*, 2020, dessin à l'aquarelle sur papier Sennelier coton à grain fin 300 grammes, 70 x 50 cm

Alžběta Wolková, *Grue 6*, 2020, dessin à l'aquarelle sur papier Sennelier coton à grain fin 300 grammes, 70 x 50 cm

Alžběta Wolková, *Grue 8*, 2020, dessin à l'aquarelle sur papier Sennelier coton à grain fin 300 grammes, 70 x 50 cm

Alžběta Wolková est originaire de Prague. Elle est actuellement étudiante en cinquième année aux Beaux-Arts de Paris dans l'atelier d'Aurélie Pagès et Dove Allouche.

À travers ses dessins, photographies et éditions, elle fabrique un univers poétique et illusoire. Elle s'interroge sur les relations que les humains entretiennent avec les animaux, et comment ils choisissent de les représenter.

Elle se livre à une "quête de l'oiseau" selon ses termes, s'évertuant à en donner une représentation tout aussi détaillée que fantasmée. Envisageant le dessin comme un outil de manipulation de la réalité, elle s'en sert pour ouvrir une fenêtre vers un univers fantastique.

Les créatrices de *quand les fleurs nous sauvent* : Muriel Fagnoni et Julia Gai



Si Muriel Fagnoni n'avait pas fait HEC, elle aurait été fleuriste. Et d'ailleurs en 2015, elle obtient son CAP et passe nombre de ses week-ends à aider dans une jolie boutique du XV^{ème} arrondissement, tandis qu'elle est encore publicitaire dans une grande agence française, BETC, et y exerce en tant que Deputy CEO.

Pendant plus de vingt ans, elle nourrit à côté de son activité professionnelle d'autres passions - artistiques celles-ci - qui vont de l'architecture d'intérieur (Greta de l'Ecole Boulle) à la peinture et au dessin dans de nombreux ateliers, en passant par la création d'une startup dans l'univers de la joaillerie, ou même l'apprentissage du soufflage du verre. Début 2019, en écho à cette sensibilité plurielle, elle décide de lancer ***quand les fleurs nous sauvent*** - un « objet artistique non identifié » - autour de l'art et des fleurs, en s'associant à Julia Gai.

Si Julia Gai a la moitié de l'âge de Muriel Fagnoni, elle n'en est pas moins déterminée à faire partager sa vision du beau, et son amour pour l'art et les fleurs. D'ailleurs, l'érudite c'est elle, diplômée d'un master « Muséologie » à l'Ecole du Louvre.

Forte de ces connaissances qu'elle a brillamment acquises dans le Saint des Saints, elle apprécie pour autant l'approche intuitive, et pour ainsi dire iconoclaste, qui préside à la sélection des pièces qu'elles effectuent à deux, et qui doivent sans exception satisfaire l'une et l'autre du moment que leurs choix se portent sur des œuvres uniques ou en séries très limitées.

Aujourd'hui Julia a terminé son M2 - Média, Art, Création – à HEC, tandis que Muriel suit des cours sur l'art contemporain à l'Ecole du Louvre, histoire que leurs parcours se complètent parfaitement.

Mais ce qui les réunit, par-dessous tout, c'est leur volonté de faire partager une expérience artistique au plus grand nombre, sur un mode ouvert, vivant et décomplexé.



manon gignoux, 2021, drap peint
© gilles dantzer

Les visites se dérouleront dans le total respect des mesures sanitaires en vigueur à la date de l'ouverture, et quoiqu'il en soit, masque et gel hydro-alcoolique seront obligatoires à l'entrée.